

Bulletin d'histoire politique

Andrée Yanacopoulo, *Le Regroupement des femmes québécoises*, Outremont, Les Éditions Point de Fuite, 2003

Jacques Jourdain



Volume 14, numéro 3, printemps 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1054481ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1054481ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)
1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jourdain, J. (2006). Compte rendu de [Andrée Yanacopoulo, *Le Regroupement des femmes québécoises*, Outremont, Les Éditions Point de Fuite, 2003]. *Bulletin d'histoire politique*, 14(3), 295–297. <https://doi.org/10.7202/1054481ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2006

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Andrée Yanacopoulo, *Le Regroupement des femmes québécoises*, Outremont, Les Éditions Point de Fuite, 2003

JACQUES JOURDAIN

*Candidat au doctorat en science politique
Université du Québec à Montréal*

L'ouvrage de madame Yanacopoulo nous fait revivre des passages méconnus de notre histoire. Par-delà le rappel de la brève existence du *Regroupement des Femmes Québécoises*, ce livre nous permet d'évaluer les écueils que rencontrent les personnes impliquées dans des groupes d'intérêt pour améliorer la condition humaine. Il nous autorise surtout à reconnaître le travail effectué par nos aînées et signifie que naguère des femmes se sont battues pour assurer à leurs cadettes des possibilités d'ascension sociale exemptes de discriminations sexistes.

L'idée de fonder le Regroupement des femmes québécoises est née en 1977, après la victoire électorale du Parti québécois. Ce besoin de créer un réseau de femmes revendicatrices et mobilisables répond à la fois au refus de vivre par procuration et au constat que même les ténors du PQ banalisaient les aspirations légitimes des féministes en reproduisant ce pouvoir mâle et chauvin. Or si l'indépendance du Québec était plus que jamais à l'ordre du jour, il fallait que les femmes s'assurent que l'affranchissement du Québec ne se traduise par une reconduction du patriarcat. À ce titre, l'ouvrage d'Andrée Yanacopoulo nous fait découvrir l'impasse qui guette la double allégeance féministe et nationaliste pendant ces années d'effervescence.

Lors du sixième congrès national du PQ, en mai 1977, les militantes de ce qui allait devenir le RFQ se sont butées à un René Lévesque intraitable qui refusait d'assumer les décisions des congressistes qui exigeaient du gouvernement une politique globale des naissances incluant l'avortement. Démocratie oblige, le premier ministre ne se sentait point lié par l'orientation que les

membres donnaient au parti. Stupéfaites, plusieurs découvraient l'homme derrière le masque! Représentant 53 % de l'électorat, déjà sous-représentées dans les structures de ce parti, les femmes notaient le peu de considérations *du guide* pour leurs aspirations singulières.

En dépit de cette rebuffade, le RFQ prend son envol, animé par des militantes déterminées à poursuivre le combat pour l'obtention de conquêtes démocratiques. En février 1978, lors d'un colloque précédant le congrès de la fondation, ce groupe d'intérêt se dote de structures et les militantes s'entendent pour que l'organisation à naître soit libre de toute allégeance politique et qu'elle œuvre pour garantir l'autonomie des femmes à l'égard à l'État, du pouvoir et des institutions. En mars, le comité provisoire, nous explique Andrée Yanacopoulo, se donne une plate-forme idéologique : le RFQ compte promouvoir un féminisme radical interpellant l'ensemble des structures sociales ostracisantes et aliénantes. Dans la foulée, l'organisme encore embryonnaire souligne les trois types d'oppression des femmes québécoises : spécifique (l'oppression sexuelle), sociale (l'exploitation de la force de travail) et nationale (le Québec ne dispose pas des pouvoirs permettant d'impulser une direction à la seule province majoritairement francophone du Canada).

Pour mener à terme son ambitieux programme, le RFQ prévoit se doter (i) d'un tribunal populaire qui aura notamment pour fonction de dénoncer différentes formes d'agressions faites aux femmes (ii) de comités de vigilance et d'action devant publiciser les cas de violence et (iii) de Centres d'aide appuyant le travail d'organismes similaires.

Les militantes du RFQ trouveront dans l'actualité l'occasion d'éprouver leurs convictions. Elles participent activement à la campagne de solidarité pour obtenir la libération de Dalila Maschino, enlevée au Québec par son frère et séquestrée en Algérie. Puis le RFQ impulse la création du Mouvement pour Les fées ont soif, cette pièce de Denise Boucher qui souleva l'indignation des *bien pensants* de notre société.

En dépit d'une visibilité certaine, le RFQ connaît sa part de luttes fratricides qui s'exacerbent durant l'épisode référendaire de 1980. Regroupé autour d'Andrée Yanacopoulo, le comité référendaire propose d'annuler lors du plébiscite car, prétendent-elles, l'accession du Québec à la souveraineté politique ne changera rien à la dépendance des femmes. La proposition est finalement rejetée, entraînant la démission des militantes du comité. Après quoi, le RFQ ne sera plus que l'ombre de lui-même.

L'introspection n'effraie guère Andrée Yanacopoulo qui aujourd'hui reconnaît : « on ne saurait être féministe au Québec sans être indépendantiste (...) le féminisme ne peut faire l'économie du nationalisme » (p. 105). Du même souffle, elle ose se demander comment se fait-il que nous n'ayons pas

transmis à nos filles la volonté politique qui nous animait ? À voir certaines jeunes femmes s'exhiber impudemment, on ne peut qu'affirmer la pertinence d'une telle interrogation.